



Retour sur une approche dialogique du discours

Sophie Moirand

► **To cite this version:**

Sophie Moirand. Retour sur une approche dialogique du discours. Centre d'études Linguistiques des Textes et des Discours (CELTED), Université Paul Verlaine. La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage sous la direction de Marion Colas-Blaise, Mohamed Kara, Laurent Perrin et André Petitjean, Collection recherches linguistiques (n31), p.375-398, 2010, La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage, 978-2-909498-05-8.

HAL Id: hal-01503612

<https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01503612>

Submitted on 7 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Retour sur une approche dialogique du discours », dans *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*. Université de Metz, CELTED, collection Recherches linguistiques n°31, 2010, p. 375-378.

Sophie Moirand

Cediscor – Syled, université Sorbonne nouvelle

Version provisoire

RETOUR SUR UNE APPROCHE DIALOGIQUE EN ANALYSE DU DISCOURS

Je rappellerai ici ma réception des textes du Cercle de Bakhtine, ou plutôt l'histoire de cette réception, car elle explique certaines de mes positions actuelles : en tout cas l'usage que je fais du concept de dialogisme tel que je l'ai compris à travers les textes de Bakhtine et Voloshinov que je fréquente, dans leurs traductions, depuis quelque trente ans, ainsi que la mise à l'épreuve de ce concept en analyse du discours.

J'ai en effet rencontré *le dialogisme* au milieu des années 1970, alors que je terminais un doctorat de linguistique, fortement influencé par la grammaire générative transformationnelle, mais qui s'appuyait déjà, contre toute orthodoxie, sur un corpus de nominalisations verbo-affixales récoltées, avec leurs contextes, dans le journal *le Monde*. Parallèlement je participais à des travaux de linguistique appliquée au Credif (ENS de Saint Cloud), travaux collectifs sur le fonctionnement et l'enseignement du discours rapporté, qui ont donné lieu à une publication pédagogique, matériel accompagné d'un ouvrage sur le discours rapporté et d'un lexique des verbes de dire avec leurs constructions syntaxico-sémantiques (Gauvenet éd. 1976).

C'est ainsi que les discours rapportés m'avaient mis sur la voie des différentes formes de *discours représentés* ainsi que de leurs fonctions pragmatiques (on se référait, outre aux grammaires du français, à Bally, à Austin et à Searle, ainsi qu'à Fillmore, découvert à travers les travaux de D. Slakta sur les Cahiers de doléances dans *Langue française* 9). C'est ainsi que le fonctionnement discursif de la nominalisation, envisagée dans son rôle anaphorique dans le dernier chapitre de la thèse, m'avait fait soupçonner la présence d'un interdiscours inscrit dans la transformation verbo-nominale. Mais c'est la rencontre avec la notion de dialogisme ces années-là qui a été déterminante dans le virage que j'ai pris vers l'analyse du discours.

Le dialogisme m'est d'emblée apparu comme un « concept pour penser avec » plutôt que comme une catégorie descriptive. D'où la nécessité de l'articuler, me semblait-il, aux théories énonciatives, d'abord au cadre indiciel (Benveniste, Culioli mais également Jakobson qui m'avait mis sur la piste de Voloshinov, comme on le verra *infra*) dans l'approche des textes de spécialité et des textes de presse sur lesquels je travaillais, puis au cadre pragmatique dans l'approche des interactions orales et des dialogues ainsi que des documents de l'environnement quotidien. Reçu comme un concept opératoire, le dialogisme impliquait qu'on l'articule à des catégories descriptives qui permettaient de repérer les formes de son actualisation. Mais c'est dans une phase ultérieure, à partir du moment où j'ai voulu non plus analyser des textes ou des interactions isolées mais des corpus « construits » (par exemple ceux constitués des textes publiés dans une revue – Moirand 1988) que j'ai replacé le dialogisme dans son cadre d'origine, tout en cherchant à l'articuler aux concepts de l'analyse du discours française, que j'ai re-travaillés (en particulier ceux d'interdiscours et de pré-construit – Pêcheux éd. 1975, ceux de mémoire discursive et d'intradiscours – Courtine éd. 1981 ; voir également Maldidier 1990, 1993).

Ma réception des textes et des traductions du Cercle de Bakhtine s'est ainsi développée autour d'une interrogation sur l'actualisation des formes de la langue et sur les fonctions des rappels mémoriels inscrits dans les surfaces discursives, et dans une interaction constante entre les textes sources, certaines interprétations de ces textes sources (Peytard, Todorov, Authier... davantage que Kristeva) et leur mise à l'épreuve de données empiriques, des corpus « construits » de textes ou documents produits dans un domaine (« une sphère d'emploi », au sens de Bakhtine) ou dans un même média. Ce qui conduit à la notion de genre discursif, absente de l'analyse du discours française des années 1970, mais que le texte de Bakhtine, traduit en français en 1984, a remise au premier plan des études de discours (Bouquet et Grillo éd. 2008).

Dans une première partie, je discuterai l'articulation que j'ai tentée entre le concept de dialogisme et les notions des théories énonciatives indicielles et pragmatiques, avant de discuter l'articulation des conceptions du langage du Cercle de Bakhtine aux conceptions sémantiques et discursives « repensées » de l'Analyse du Discours Française. Je reviendrai brièvement, dans une seconde partie, sur les conséquences de ce choix dans la méthodologie d'analyse des données empiriques.

1. Du concept de dialogisme à une analyse linguistique du discours

C'est dans un texte de Jakobson, traduit dans le recueil d'articles publié en 1963, que j'ai découvert, à propos des « discours cités » et du « message centré sur le message », le nom de Voloshinov... J'avais été attirée, davantage que par la quatrième partie du recueil, intitulé Poétique, qui constituait déjà une référence obligée, par la troisième partie, intitulée Grammaire, et en particulier par le texte sur « Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe ». Je trouvais là les moyens de mettre au jour les traces d'une *énonciation énoncée* qui s'inscrivait dans les formes de la langue :

[...] Le discours cité (*oratio*) est un énoncé à l'intérieur d'un énoncé, un message à l'intérieur du message, et en même temps c'est aussi un énoncé sur un énoncé, « un message à propos d'un message », selon la formule de Voloshinov (1) dans l'étude qu'il a consacrée à ce problème crucial pour la linguistique et la stylistique. Ce genre de paroles « relayées » ou « déplacées », pour reprendre les termes de Bloomfield, peut tenir une très grande place dans notre discours, car il s'en faut de beaucoup que notre conversation se limite aux événements vécus *hic et nunc* par le sujet parlant. Nous citons les autres, nous citons nos propres paroles passées et nous sommes même enclins à présenter certaines de nos expériences les plus courantes sous forme d'autocitations, par exemple en les confrontant aux déclarations d'autrui [...]. Il existe une échelle multiple de procédés linguistiques destinés à rendre les citations ou quasi-citations : le discours direct (*oratio recta*), le discours indirect (*oratio obliqua*) et diverses formes de style indirect libre. Certaines langues, telles que le bulgare, le kwakiutl et le hopi (2) usent de procédés morphologiques spéciaux pour indiquer des événements qui ne sont connus du sujet parlant que par le témoignage des autres. C'est ainsi qu'en tunica toutes les déclarations faites par ouï-dire (ce qui couvre la majorité des phrases d'un texte à part celles qui sont au discours direct) sont indiquées par la présence de /-áni/, postfixe de citation employé avec un mot prédicatif (3).

(1) Cf. V.N. Voloshinov, *Marxizm i filosofija jazyka* (Leningrad, 1930).

[Jakobson 1963 : 177]

Ce paragraphe a fait l'objet d'une conférence en 1950, avant d'être repris dans un article publié à Harvard en 1957 ; la note renvoie explicitement ici à l'ouvrage de Voloshinov, traduit en français en 1977. J'avais à l'époque été sensible aux remarques sur la multiplicité des procédés linguistiques, et à ces premières allusions aux formes de ce qu'on appelle aujourd'hui l'évidentiel ou le médiatif. J'ai retrouvé ensuite un renvoi à ce texte de Voloshinov, et un autre à Bakhtine pour

son travail sur le roman, dans la préface de Todorov au numéro de *Langages* 17 (1970) consacré justement à « L'énonciation ».

Mais c'est dans l'ouvrage de Marcellesi et Gardin, *Introduction à la sociolinguistique. La linguistique sociale*, édité en 1974, que j'ai découvert plus avant les conceptions de Voloshinov sur le langage¹. Volochinov [sic] est cité plusieurs fois, à propos de l'idéologie dans ses rapports à la langue (p. 21), à propos de la critique qu'il a fait de la notion de synchronie (p. 94) et à propos de l'objet même de la linguistique (p. 187), passage où les auteurs opposent sa conception à celle de Bakhtine² :

– Critique de la notion de système synchronique

La notion de système synchronique a pour corollaire que les diverses unités constituant la structure du système sont perçues comme identiques à elles-mêmes dans leurs différents emplois [...] Volochinov pense qu'il n'en est rien : pour le locuteur-auditeur au contraire, « le centre de gravité du langage ne réside pas [...] dans l'identité de l'unité mais dans la signification concrète et nouvelle qu'elle acquiert dans un contexte particulier ».

– Marxisme et philosophie du langage

Membre du groupe de jeunes marxistes réunis autour de Bakhtine dans les années 1920-1930, Volochinov s'est principalement intéressé, comme ce dernier, à l'étude du discours rapporté et du dialogue. Cependant – et la différence nous paraît essentielle, – si pour Bakhtine cette étude ne relève pas de la linguistique, qui « n'étudie que la langue elle-même... en tant que ce qui rend possible la communication », pour Volochinov il s'agit là de l'objet même de la linguistique.³

[Marcellesi et Gardin 1974]

On perçoit déjà, il me semble, pourquoi le concept de dialogisme peut faire basculer sa réception soit du côté des théories énonciatives soit du côté des théories du discours.

1.2. Le dialogisme, une catégorie énonciative ?

Le cadre formel de l'énonciation a paru d'emblée le plus approprié pour repérer les multiples formes de cette relation entre discours rapporté et discours rapportant, cette « inter-relation dynamique » dont parle Voloshinov. Il était par ailleurs déjà présent dans un certain nombre de travaux d'analyse du discours en France (J. Dubois dans *Langages* 13), et Benveniste constituait l'une des références principales des travaux en analyse du discours à côté des travaux de Harris. C'est donc par le biais des discours rapportés que le dialogisme semble faire son entrée chez les linguistes, et qu'il est de ce fait associé aux théories énonciatives, en particulier lorsque le texte de Voloshinov paraît en français sous le nom de Bakhtine, en 1977, et après l'ouvrage de Todorov sur *le principe dialogique* (1981), alors que les littéraires parlent d'intertexte et/ou de polyphonie, se référant plutôt aux travaux de Bakhtine sur Rabelais et Dostoïevski.

Comme beaucoup de linguistes non littéraires, je me suis donc inscrite au début des années 1980 dans ce courant, empruntant à Todorov le principe dialogique et à Authier-Revuz (1982) la notion d'hétérogénéité. Il s'agissait alors de proposer une méthode d'*analyse des textes* en trois étapes (Moirand 1985) :

– repérer les points d'hétérogénéité « montrée »

¹ Les auteurs s'appuient sur une traduction en anglais, ainsi que sur l'ouvrage de Bakhtine sur Dostoïevski, traduit en français en 1970.

² Les thèses récentes sur la paternité des textes du Cercle de Bakhtine (Boda et Bronckart dans Bouquet et Grillo eds 2008) viennent confirmer ce que pressentaient ces premières références, à savoir la paternité de Voloshinov dans cette conception « socio-historique » du langage.

³ Voir également sur le discours rapporté les pages 190-196, où Voloshinov est largement cité.

- étudier les formes de ces hétérogénéités, ainsi que *leur distribution* et *leur combinaison* avec les différents types d'indices de l'énonciation énoncée, les traces des opérations énonciatives de Culioli (déictiques, personnes, temps, définitivisation, quantification, thématization, modalisation)
- s'interroger sur les fonctions de ces hétérogénéités dans la visée pragmatique des textes.

C'est cette dernière étape qui conduisait à articuler le cadre énonciatif indiciel au cadre pragmatique, aux fonctions du langage, aux macro-actes de langage, voire à la schématisation argumentative de Jean-Blaise Grize, qui justement semblait faire elle-même une place... au dialogisme (Grize 1996 : 61).

Mais le dialogisme, invoqué ici pour décrire des énoncés et des textes, devenait une catégorie quasi-descriptive. S'il permettait de repérer et de classer différentes formes d'inscription de la voix des autres, en les regroupant sous un phénomène commun, il paraissait perdre la dimension théorique qu'il avait dans les textes sources, ainsi que sa dimension sociale, en se retrouvant associé à une énonciation considérée comme un usage individuel de la langue (Benveniste). On restait à l'intérieur d'une tradition logico-grammaticale centrée sur la langue et sur le signe, voire souvent à une description formelle, comme le reproche Marianne Ebel à certains de ses collègues lors du premier colloque intitulé « Dialogisme et polyphonie » organisé en Suisse en 1985 (Grize et Rubattel 1985 et 1986). On enlevait ainsi au dialogisme « sa pleine dimension de théorisation, à la fois historique et subjective, du fait du sens » (Authier-Revuz 2000 : 229). Son ancrage dans l'histoire et le social disparaissait alors qu'il est constamment présent dans les thèses de Voloshinov, si on relit l'ouvrage de 1930 ainsi que les articles publiés à la même époque (traduits dans Todorov 1981) :

– Bakhtine/Voloshinov 1930, traduction française 1977 :

Tout signe, nous le savons, résulte d'un consensus entre des individus socialement organisés au cours d'un processus d'interaction. C'est pourquoi *les formes du signe sont conditionnées autant par l'organisation sociale desdits individus que par les conditions dans lesquelles l'interaction a lieu* [p. 41]

Le mot est toujours chargé d'un contenu ou d'un sens idéologique ou événementiel [p. 102]

En réalité, l'acte de parole, ou, plus exactement son produit, l'énonciation, ne peut nullement être considéré comme individuel au sens étroit du terme ; il ne peut être expliqué par référence aux conditions psychophysiologiques du sujet parlant. *L'énonciation est de nature sociale.* [p. 119]

La situation sociale la plus immédiate et le milieu social plus large déterminent entièrement, et cela de l'intérieur, pour ainsi dire, la structure de l'énonciation. [p. 124]

La structure de l'énonciation est une structure purement sociale [p. 141, proposition 5]

Doter d'une orientation sociologique le phénomène de transmission de la parole d'autrui, tel est le problème auquel nous allons nous consacrer maintenant. [p. 160]

– Voloshinov traduit dans Todorov 1981 :

- [...] la situation extra-verbale n'est en aucune façon la cause extérieure de l'énoncé, elle n'agit pas sur lui de l'extérieur comme une force mécanique. Non, *la situation s'intègre à l'énoncé comme un élément indispensable à sa constitution sémantique.*

[...] C'est là la particularité des énoncés quotidiens : ils sont reliés par des milliers de fils au contexte vécu extra-verbal et, lorsqu'on les détache de ce contexte, ils perdent la quasi-totalité de leur sens ; si l'on ignore leur contexte vécu immédiat, on ne peut les comprendre.

[Voloshinov, 1926, dans Todorov 1981 : 190-192]

- [...] il serait vain de chercher à résoudre le problème de la structure des énoncés dont est faite la communication, sans tenir compte des conditions sociales réelles – c'est-à-dire de la situation – qui suscite de tels énoncés. [...] : *l'essence véritable du langage, c'est l'événement social qui consiste en une interaction verbale, et se trouve concrétisé en un ou plusieurs énoncés.*

[Voloshinov 1930, dans Todorov 1981 : 288]

On peut bien entendu retenir « l'idée » de dialogisme en lui enlevant ses dimensions socio-historiques. Mais on en fait alors autre chose, soit une catégorie descriptive soit une construction théorique énonciative, strictement linguistique, proche de l'usage qui est fait, souvent, de la polyphonie⁴. Il s'agit là de différences dans la compréhension que l'on a de ces concepts.

1.2. Le dialogisme : une théorie du discours ?

Ayant « reçu » le dialogisme comme un concept fascinant « pour penser avec », je ne pouvais me satisfaire de l'usage que j'en avais fait dans des travaux de description des textes ou des dialogues (Moirand 1990, par exemple). Une re-lecture des textes de Bakhtine, en particulier ceux de Voloshinov (son ouvrage de 1929, qui a pour sous-titre français « Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique » ; ainsi que les articles de 1926 et 1930 traduits dans Todorov 1981), m'a conduite à reprendre les réflexions de Todorov sur les deux disciplines autonomes qui semblaient co-exister, en particulier sur le fait que l'intertextualité appartient au discours et non pas à la langue, et qu'une part du dialogisme, celui qui ne se montre pas, relève des mémoires collectives :

Jakobson présente ses notions [celles du schéma de la communication] comme décrivant « les facteurs constitutifs de tout événement verbal, de tout acte de communication verbale ». Or, pour Bakhtine, il y a deux « événements » radicalement distincts, au point qu'ils rendent nécessaires deux disciplines autonomes, la linguistique et la translinguistique.

[Todorov 1981 : 86]

L'intertextualité appartient au discours, non à la langue, et relève par conséquent de la translinguistique, non de la linguistique. [*ibidem* : 96]

[...] enfin, peut varier le *degré* de présence du discours d'autrui. Bakhtine propose ici de distinguer trois degrés. Le premier est celui de la présence pleine, donc du dialogue explicite. À l'autre extrême – troisième degré –, le discours d'autrui n'est attesté par aucun indice matériel, et se trouve pourtant évoqué : c'est qu'il est disponible dans la mémoire collective d'un groupe social déterminé.

[*ibidem* : 113]

Cela m'a orientée vers des travaux dont l'objectif n'était plus de décrire un type ou un genre de textes (par exemple, l'interview, le fait divers, la nécrologie, l'éditorial, etc.), encore moins une seule catégorie (la négation, la concession, la modalité épistémique, un temps verbal, et même le discours rapporté), y compris une catégorie pragmatique (l'excuse, le remerciement), même si ces travaux constituent des outils de référence indispensables à l'analyse du discours. Cela m'a poussée à rapporter le concept de dialogisme à la théorie de l'énoncé et à la notion de situation, telles que le cercle de Bakhtine les a développées, donc à repenser l'énonciation énoncée, celle que l'on repère dans les matérialités discursives, comme cette « île émergeant d'un océan sans limites, le discours intérieur » dans « un courant de communication verbale ininterrompue, ne constituant à son tour qu'un élément de l'évolution tous azimuts et ininterrompue d'un groupe social donné » (Bakhtine cité dans Moirand 2004c).

La question devenait alors celle de la relation entre ces deux disciplines, l'étude de la langue (la linguistique) et une analyse du discours dont l'objectif est d'étudier le rôle de la langue dans ses relations à l'histoire et au social, voire le rôle du langage dans la construction des objets sociaux.

⁴ C'est le cas, il me semble, de la notion telle qu'elle apparaît dans le courant des « polyphonistes »: elle est associée aux perspectives énonciatives, voire à l'argumentation linguistique (Ducrot), davantage qu'à l'analyse du discours ou aux *discourse studies*. Elle peut alors constituer le fondement d'une théorie énonciative.

Car si l'énoncé est bien, pour le Cercle de Bakhtine, le produit de l'interaction verbale, cela ne le réduit pas à l'empiricité des échanges dans une situation *hic et nunc*, ni aux relations interpersonnelles en face à face (ce que montre bien Bres 2008). Comme le suggèrent Boda et Bronckart (dans Bouquet et Grillo 2008), il s'agirait d'une conception proche de celle de l'interactionnisme social de Vygotski, en tout cas chez Voloshinov, donc, comme le pense J. Peytard⁵, d'une *interaction sociodiscursive* :

Ainsi, dire « interaction verbale », ce n'est pas seulement prendre en compte ce qui, dans le face-à-face d'un individu et d'un autre individu, dans un dialogue, psychologiquement, logiquement et linguistiquement, se produit par concaténation, c'est, prioritairement, penser l'interaction réalisée dans/par l'ensemble des multiples discours d'une société donnée, en un moment donné. Penser que ces discours, dans leur multitude indéfinie, interagissent les uns avec les autres. Et tout duo/dialogue singulier ne peut être analysé hors de l'interaction sociodiscursive.

[Peytard 1995 : 95]

Au fil des relectures des textes du Cercle de Bakhtine, et des reformulations de Bakhtine lui-même dans des textes traduits en français en 1984 (en particulier, les articles sur le problème du texte et les genres du discours), de nombreux passages sont venus conforter ces positions jusqu'à la conclusion qu'il s'agissait de « penser » le sens de l'énoncé à travers les interactions qui se tissent entre les différents discours qui se rencontrent et/ou se glissent au fil des textes et des dialogues. Et ce que disent Voloshinov et Bakhtine, à propos des « milliers de fils » par lesquels les énoncés sont reliés au contexte extra-verbal, à des discours antérieurs et à des discours à venir, qui vont du dialogue explicite à l'allusion la plus discrète et à ce qui est inscrit dans la mémoire collective, m'a paru faire écho à la présentation que fait D. Maldidier des conceptions de Pêcheux, à savoir que « le sujet n'est pas la source du sens ; le sens se forme dans l'histoire à travers le travail de la mémoire, l'incessante reprise du déjà-dit » (Maldidier 1990 : 114). Plus globalement, cela semblait faire écho aux réflexions sur le discours qui se sont développées en sciences humaines, avec Michel de Certeau en histoire, Michel Foucault en philosophie, Jacques Lacan en psychanalyse, et aux réflexions sur le langage en relation avec la sociologie de la mémoire de Halbwachs ou, plus récemment, avec la philosophie pragmatique de J. Searle.

C'est ainsi que j'ai tenté de repenser le dialogisme à travers la métaphore empruntée à l'ADF (dans le fil horizontal du discours se glissent explicitement, allusivement ou clandestinement, de multiples fils verticaux, des discours transverses) et en l'articulant avec des concepts opératoires, que l'on peut de ce fait retravailler (l'interdiscours, l'intradiscours, le préconstruit, la formation discursive, la mémoire discursive...) à la lumière d'autres travaux (la sociologie de la mémoire de Halbwachs, la logique naturelle de Grize, les développements actuels de la sémantique). Ce qui a été dit par le Cercle de Bakhtine de l'articulation entre l'objet de la linguistique et de la translinguistique (ou métalinguistique) m'a paru infiniment proche d'une linguistique du discours, qui prend appui sur les formes de la langue pour traquer l'interdiscours et la diversité des discours transverses qui s'y blottissent. Cela n'est pas sans conséquences sur la méthode, la constitution des corpus, la construction des observables, et l'objectif même de l'analyse.

⁵ C'est dans le cadre du séminaire de Jean Peytard, qu'il organisait une fois par mois à l'intention de ses doctorants d'Etat (à l'époque Jean-Michel Adam, Michel Charolles, Jean Mouchon, André Petitjean, Gisèle Valency, moi-même... et bien d'autres) que l'on a pu mener une réflexion approfondie sur les textes de Bakhtine autour des années 1980.

2. Conséquences d'une approche dialogique en analyse du discours

Si « le sens » du discours se trouve au carrefour des milliers de fils qui relient l'énoncé aux autres discours, on peut comprendre pourquoi ce n'est pas la polyphonie que l'on décrit⁶, mais au contraire qu'on voudrait démêler les différentes voix qui s'entremêlent dans le fil horizontal du texte ou de l'interaction, et à comprendre *les raisons* de leur présence et de leurs rencontres. Rechercher des observables de ces discours autres, plus ou moins « représentés » dans l'énoncé, permet de les relier à leurs origines, aux époques antérieures (domaines de mémoire), aux lieux de leurs productions (les extérieurs du discours) et aux mondes sociaux qui les ont produits (voire aux formations discursives). On fait le pari qu'il ne s'agit pas seulement de « voir » ou d'« entendre » les différentes voix convoquées. Il ne s'agit pas seulement de les repérer et de les rapporter au fonctionnement de la langue, même si cette étape reste nécessaire. Il s'agit aussi d'EXPLIQUER leur présence et leur fonction en les reliant aux *causalités externes* des unités discursives analysées. Il s'agit donc de penser le dialogisme dans son articulation avec une sémantique discursive qui tienne compte du sens des mots et des constructions *dans leurs contextes et de ce qu'ils inscrivent en eux-mêmes des discours autres*. On prendra pour exemple des travaux sur la presse quotidienne nationale.

2.1. L'objet de l'analyse

Les médias sont constitutivement des lieux de rencontre entre des discours produits par différentes communautés langagières, qui appartiennent à des mondes sociaux différents (et pas seulement au monde des médias). Ainsi des mots, des formulations, des structures syntaxiques, des énoncés circulent-ils d'une communauté à une autre à travers les médias avant de revenir à leurs communautés d'origine, perdant en route certains de leurs traits sémantiques antérieurs, gagnant également d'autres colorations sémantiques, avant de retraverser à nouveau les médias, et ainsi de suite..., ce qui conduit à une vision circulaire dynamique de *la situation*.

L'un des objectifs de l'analyse est alors de s'interroger sur le rôle du langage dans la construction des événements sociaux. Un fait ne devient en effet un événement qu'à travers la circulation des discours qui le construit, ce qui vient de cette intentionnalité collective (dont parle Searle 1995), et qui repose sur des conventions linguistiques propagées par la chaîne ininterrompue des discours produits par la société. Mais, à la différence de Searle dont l'approche est davantage philosophique, on accorde une grande importance aux formes de la langue, qui fournit des catégories afin de repérer *les observables* de l'analyse.

L'objet de recherche, ce ne sont pas les interactions entre les énonciateurs. Ce ne sont pas non plus les relations interpersonnelles entre les acteurs, ni les points de vue des locuteurs. Ce sont les interactions entre les discours qui circulent, s'énoncent et se rencontrent : entre les titres et intertitres, entre les titres et les articles, au fil d'un article ou sur l'aire de la page ou de l'écran, ou d'un numéro à un autre au cours d'un événement, discours qui eux-mêmes interagissent avec des discours tenus par d'autres, à des époques antérieures ou ailleurs. C'est ensuite le rôle que ces

⁶ On ne s'étendra pas sur la différence entre polyphonie et dialogisme. On se contentera de citer Bénédicte Vautier (dans *Linx 56* : le programme de Bakhtine et ses perspectives actuelles), dont la position n'a fait que nous confirmer dans le choix du terme de dialogisme :

Faisant nôtre la lecture d'Augusto Ponzio, exégète italien des travaux du Cercle, il nous semble crucial de distinguer polyphonie et dialogisme : « Bakhtine utilise deux mots différents car il s'agit de deux choses différentes, qui ressortissent à deux plans différents : la polyphonie est une création artistique, une vision ; le dialogisme est l'aspect de l'homme et de sa vie que la polyphonie du roman a rendu visible »

[Bénédicte Vautier dans Bouquet et Grillo éd. 2008, p. 68, note 6,].

interactions jouent dans les représentations discursives des acteurs, de leurs faits, de leurs dire et des événements eux-mêmes à travers les mots et les constructions qui les désignent et les inscrivent dans les matérialités discursives. C'est aussi la participation de ces discours transverses, inscrits dans les dire comme dans les mots et les constructions syntaxiques, au rappel, à la constitution et à l'entretien des mémoires collectives (au sens de la sociologie de la mémoire de M. Halbwachs). Ainsi dans une perspective d'analyse du discours, une *approche dialogique* cherche à mettre au jour la façon dont les mots, les constructions, les discours représentés « dialoguent » et « interagissent », et comment cette circulation des *sens linguistiques* qu'ils véhiculent contribue à donner *un sens social* à un événement ou à une famille d'événements.

2.2. Conséquences sur la constitution des corpus

On prend pour objet d'étude le surgissement massif d'une production discursive dans les médias, ici la presse quotidienne nationale, autour de faits qui vont devenir des « événements ». C'est ce que j'ai appelé un « moment discursif » (Moirand 2007a), qu'il s'agisse d'un fait physique (tremblement de terre, éruption volcanique, tsunami...) ou d'objets « sociaux » : la crise de la vache folle, les controverses autour des OGM, la grippe aviaire, la crise des banlieues de l'automne 2005, les Jeux Olympiques en Chine, la crise financière, etc. Un moment discursif se traduit dans les médias par une production massive de genres différents, eux-mêmes constitués de discours divers, transcrits, repris, rapportés, évoqués, imaginés, reformulés...

Le démarrage d'un moment discursif se repère généralement dans la presse à la présence du fait à la une et à sa reprise en pages intérieures, reprise qui se manifeste par la présence d'une diversité de genres différents réunis sur une même page ou double page (photos, infographies, articles d'information, articles de commentaires, éditoriaux, encadrés didactiques, dessins de presse, etc.). Un fait largement signalé à la une (titre central, photo, renvois en pages intérieures) peut devenir le point de départ d'un moment discursif. Mais c'est bien entendu la répétition dans le temps de sa présence dans différents quotidiens qui permet de décider s'il s'agit d'un moment discursif qui deviendra « un événement », et qui laissera des traces dans les discours ultérieurs produits lors de nouveaux événements (*le 11 septembre de la finance, un petit Mai-68 des banlieues...*), voire dans des familles d'événements.

Le traitement d'un même fait dans plusieurs quotidiens permet de constituer un corpus exploratoire, nécessaire au choix des observables de l'analyse, puis de décider des *sous-corpus de travail* constitués de catégories d'énoncés accompagnés de leurs contextes : par exemple, les mots et syntagmes qui désignent les acteurs, ceux qui désignent leurs actes et/ou leurs dire, ceux qui réfèrent aux différents locuteurs ou communautés langagières convoquées par les médias, les formulations qui peu à peu se construisent pour désigner et nommer l'objet de discours, puis l'événement, les verbes introducteurs et l'encadrement des dire rapportés, les différentes formes de discours représentés ou les différentes traces de la présence d'un discours autre dans les allusions, les tours syntaxiques, les défigements, etc. On évoquera quelques-uns de ces fonctionnements discursifs (voir Moirand 2007a, 2007b, 2008, 2009).

2.3. Le dialogisme inscrit dans les énoncés

On met ainsi au jour différentes catégories d'énoncés dialogiques, qui peuvent constituer, chacune, l'objet de travaux particuliers, l'énoncé dialogique étant défini ici *comme un énoncé qui laisse passer (à travers des sons, des mots, des constructions syntaxico-sémantiques diverses ...) de « l'extériorité » ou de « l'altérité » discursive.*

Différentes formes de négation, par exemple, inscrivent la trace du dire antérieur qu'elles réfutent, et constituent de ce fait un marqueur de dialogisme (*Ce n'est pas le chômage qui crée l'insécurité ; l'Irak n'est pas un nouveau Vietnam ; Inutile de sauter comme un cabri, l'Europe il faut la faire*). Mais ce qui s'inscrit dans certaines constructions (Bres 1998⁷), y compris certains défigements ou certaines compositions affixales, semble proche de la notion de pré-construit de l'ADF, telle que l'a décrite P. Henry à propos des relatives déterminatives (dans Pêcheux 1975), et que l'exemple célèbre de M. Pêcheux illustre de manière remarquable : *Celui qui sauva le monde en mourant sur la croix n'a jamais existé*.

Ainsi c'est le rappel en mémoire de *fracture sociale*, thème majeur de la campagne présidentielle de Jacques Chirac en 1998, qui donne au titre d'un éditorial du *Monde*, *Fracture urbaine*, une instruction sémantique particulière, lors des événements de banlieues de l'automne 2005. Et dans le titre de la Une de *Libération*, au début de la propagation de la grippe aviaire, *Un fléau de plus en Afrique*, si la forme *de plus* signale qu'il existe d'autres fléaux en Afrique, seul l'appel à la mémoire collective permet de retrouver l'image de la peste inscrite dans le mot *fléau*. On retrouve ici les conceptions de P. Siblot sur « le dialogisme de la nomination » (2004, par exemple), et ce que j'ai appelé « la mémoire des mots », à savoir que l'acte de nommer est constitutivement dialogique, puisque l'objet a été forcément déjà nommé par d'autres, pour d'autres, et que l'on fait appel pour nommer un nouvel événement à ce qu'on a emmagasiné en mémoire à propos d'autres événements, les mots qu'on a rencontrés dans d'autres situations, tout en tenant compte de ceux à qui on s'adresse.

Certains noms propres, particulièrement les toponymes et les chrononymes, semblent particulièrement aptes à jouer ce rôle, au fil du temps et des événements :

Rue de Grenelle
les accords de Grenelle [mai 68]
le Grenelle de l'environnement
Est-ce une mesure grenellement correcte ?
Il faudrait un Grenelle de la consommation, puisque le Grenelle est à la mode
Borloo va lancer un Grenelle de la mer
Mauvaise vibration au Grenelle des ondes

On voit ainsi comment les mots ont une histoire, que l'objet dont on parle a été « parlé » avant par d'autres, et que les noms qu'on donne sont toujours « habités » des sens qu'ils ont déjà rencontrés. Mais, quelles que soient les formes des « harmoniques dialogiques » rencontrées dans les genres analysés, c'est la recherche de leur origine discursive, y compris lorsqu'elles ne sont qu'allusives ou qu'elles relèvent de *l'interdiscours* (« du discursif qui se perd dans la nuit des temps et que nous avons toujours su ! » – Mالدیدیر 1993 : 114), qui intéresse *la visée explicative de l'analyse du discours*.

2.4. Le dialogisme tel qu'il s'inscrit au fil du discours

Au fil des articles d'information, on rencontre également toutes les formes du discours rapporté en français. Mais c'est moins leur description que leur combinaison et leur distribution qui informent l'analyse.

⁷ On signalera pour mémoire, outre la négation, la relative, la nominalisation, la thématisation ou extraction, certaines formes de conditionnel, d'énoncés concessifs, de défigements, de détournements d'énoncés ou d'emplois modifiés des noms propres, etc.

C'est ainsi que « dialoguent » dans l'espace d'un même texte de presse des discours dont les locuteurs ne se sont pas rencontrés « physiquement » dans l'espace social, mais dont les dires semblent se répondre d'un média à un autre. On peut ainsi décrire l'inscription d'un *intertexte plurilogal*, représentatif d'une texture énonciative explicitement hétérogène, qui permet de mettre au jour l'inscription des controverses :

[...] Fin juillet, José Bové avait averti les pouvoirs publics. Son syndicat promettait de détruire les cultures transgéniques de plein champ, si le ministère de l'Agriculture n'y procédait pas lui-même avant la mi-août : « *Le principe de précaution cher au ministre de l'Agriculture Jean Glavany n'est pas appliqué aujourd'hui, on fait des essais en plein air comme s'il n'y avait aucun risque pour l'environnement et les consommateurs* », rappelait la semaine dernière René Louail, porte-parole de la Confédération. Il s'appuyait sur une étude de l'Afssa (Agence française de sécurité sanitaire des aliments) qui a établi que des organismes génétiquement modifiés étaient présents « *à une teneur très faible* » (de l'ordre de 0,1 %), mais dans « *un nombre significatif* » d'échantillons de semences traditionnelles prélevés en France.[...] Un problème que ne nie **pas** le ministre de l'Agriculture. **Dans** une interview publiée hier **par le Journal du Dimanche**, il se dit prêt à « *dialoguer avec tous les opposants aux OGM* » [...].

Ouvert au dialogue, le ministre dénonce néanmoins les « *actions commandos* [...] ». Roger-Gérard Schwartzberg, son collègue chargé de la Recherche, a déploré ces destructions qui ne contribuent pas à « *sortir de l'incertitude* » scientifique. [...] L'illégalité des destructions est mise en avant par les semenciers. Dans un communiqué, hier, Monsanto parle d'actes de « *délinquance publique* ». Leurs organisations professionnelles [...] dénoncent des actes « *hors la loi* » commis par des « *activistes* » [*Libération*, 27 août 2001, p. 2, cité dans Moirand 2007a]

Alors que le discours citant fait appel à une multiplicité de discours représentés (diversité des énonciateurs, des lieux et moments d'énonciation et des genres d'origine des propos rapportés), la cohésion du texte est assurée, outre les indicateurs spatio-temporels, par des reprises empruntées aux différents locuteurs cités : *détruire les cultures transgéniques, actions commandos, actes de délinquance publique, actes hors la loi ; syndicat, confédération paysanne, opposant aux OGM, activistes...* Ce sont elles qui contribuent à construire une représentation de l'objet du discours désigné dans le titre de la une (*Croisade anti-OGM La moisson sauvage*), dans la mesure où les désignations des acteurs ou des actes empruntées explicitement à d'autres renvoient elles-mêmes à des domaines de mémoire plus ou moins présents dans les mémoires collectives des Français (*actions commandos, activistes, actes hors la loi, activistes, croisade*).

Ce que démontre remarquablement Marie Veniard (2007) à partir d'un corpus constitué de 4000 articles du *Monde* et du *Figaro* consacrés à la guerre d'Afghanistan et au conflit des intermittents du spectacle, c'est que les syntagmes nominaux démonstratifs des reprises coréférentielles sont préparés par des éléments hétérogènes empruntés à des discours autres, ce qui fait progresser l'objet de discours tout en contribuant à la représentation du référent :

– Même les alliés les plus fidèles prévoyaient que les Américains s'enliseraient en Afghanistan et commençaient à dauber sur cette hyper puissance qui allait, c'était dit, c'était fait, se transformer en gendarme impuissant. On parlait d'un futur Vietnam, on évoquait la politique du pire, **on** imaginait des massacres, on spéculait sur la détermination du pouvoir taliban, on s'amusait de la prise de Kaboul voulue par l'Alliance, refusée par Washington, on décrivait ces seigneurs afghan de la guerre jamais reconnaissants à l'égard de ceux qui les aident, ont, on...

Bref, comme d'habitude, les Etats-Unis, lourdauds et maladroits, allaient vers le ridicule. À croire qu'ils avaient choisi cette guerre, et qu'ils n'étaient pas, au départ, la victime
[*le Figaro*, 17/11/2001]

– SOUS LE TITRE « Non à la croisade impériale », cent treize intellectuels français signent un appel contre la guerre en Afghanistan. « Cette guerre n'est pas la nôtre. Au nom du droit et de la morale du

plus fort, l'armada occidentale administre sa justice céleste [...] », écrivent les signataires, qui dénoncent également les positions prises par l'exécutif français.
[*le Monde*, 22/10/2001]

On fait ainsi dialoguer des éléments énonciativement hétérogènes tout en assurant un effet de continuité grâce aux reprises coréférentielles, y compris lorsque le syntagme nominal démonstratif se trouve dans le discours cité, forcément antérieur au discours citant (qui coïncide avec le repère conventionnel de la date du journal).

Une dernière remarque sur les inscriptions dialogiques au fil du discours : celles qui fonctionnent sous le régime de l'allusion (Moirand 2007b), et qui, s'inscrivant autant dans le discours citant que dans les segments explicitement cités, renvoient à des domaines de mémoire à plus ou moins long terme, qu'il s'agisse de mots empruntés (ci-dessus *un futur Vietnam, croisade impériale* ou *armada occidentale*) ou de dires venant d'ailleurs (ci-dessous, la Bible, les paroles de la Marseillaise, les discours sur les travailleurs clandestins) :

Qu'un champ impur...

Séparer le bon grain de l'ivraie, sage proposition. Et, si l'on peut dire, antique principe de précaution [...]

Simplement, alors, constatons. Que le colza transgénique est là. Comme son cousin, le maïs transgénique. Il est là, sur nos tables. Il est là, dans nos champs, arrivé, si l'on a bien saisi, en colza clandestin. Sans permis de séjour, bien planqué et solidement installé dans les fourgons du colza « naturel », [...]. La guerre des deux colzas a commencé. [...], la guerre biologique fait rage dans nos sillons ensemencés.[...] L'ordre est venu d'en haut, de Matignon : rasons ces champs impurs. [...]

[*le Monde*, chronique de Pierre Georges, 27 mai 2000, extraits]

Ces discours transverses, qui font appel à la mémoire (mémoire interdiscursive, mémoire de l'histoire, mémoire collective – Moirand 2007b), interviennent non seulement dans la représentation de l'événement, notamment en l'associant au souvenir d'événements et de domaines de mémoire antérieurs, mais également dans la visée pragmatique, voire argumentative, des éditoriaux qui fonctionnent davantage à coup d'allusions que de citations⁸. On retrouve ainsi la notion d'interdiscours (voire l'hétérogénéité constitutive) de l'analyse du discours française, qui conduit à s'interroger sur la contextualisation des observables.

2.5. La contextualisation des observables

Si l'objectif est de s'interroger sur le rôle du langage dans la représentation des événements, et plus précisément ici sur la fonction des différentes formes de dialogisme dans cette construction, décrire ces formes ne suffit pas. Il s'agit aussi de rechercher l'origine des allusions : les discours sources, les énonciateurs ou les communautés langagières convoqués, les domaines de mémoire évoqués, donc ce qui se cache dans des mots, des constructions, des énoncés, des traits sémantiques, des dessins, des photos, des sons parfois (voire à l'oral des échos sonores, des phénomènes prosodiques, des gestes).

On repère d'abord les interactions discursives au fil d'un texte, d'un texte à un autre sur l'aire de la page, d'une page à une autre dans un même numéro, d'un numéro à un autre et d'un média à un autre au fil d'un événement. Mais on repère ensuite les interactions interdiscursives entre les discours présents et les discours antérieurs produits avant et ailleurs, et cela pour chacune des

⁸ On peut de ce fait revenir à l'ordre du discours (le fil horizontal) qui permet de dégager le rôle des inscriptions dialogiques dans l'orientation argumentative de certains textes de presse.

catégories faisant l'objet d'un sous-corpus de travail (désignation des objets de discours, des acteurs, des actes, de l'événement ; désignation des énonciateurs convoqués, des énoncés rapportés, explicitement ou allusivement). Chaque catégorie permet de retrouver des discours transverses, inscrivant souvent des relations interdiscursives entre discours actualisé du corpus de travail et discours évoqués (antérieurs ou à venir) qui vont constituer le corpus de référence. C'est ainsi qu'on peut suivre au fil du temps la circulation des mots, des formulations, des énoncés d'un locuteur à un autre, d'une communauté à une autre, d'une époque à une autre et au fil des autres événements la construction de l'événement sur lequel on travaille.

Ainsi les rappels d'autres événements, d'autres faits, d'autres direx conduisent à élargir les corpus de référence, voire les corpus de travail, aux discours clandestins qui se glissent dans les mots, les tours syntaxiques, les allusions (et cela de manière différente selon les systèmes linguistiques et les cultures dans lesquelles ils s'inscrivent) afin d'*expliquer* le rôle du langage dans la construction d'un événement, qui n'est jamais une description de la réalité mais bien *la représentation* que le langage en donne (Moirand 2009).

Il y a sans doute différentes manières de penser les approches dialogiques en sciences du langage. En prenant par exemple le cas des discours rapportés, on peut rencontrer des approches linguistiques qui, après inventaire de différentes formes attestées, s'interroge sur les relations entre ces formes et la langue, voir le sens (linguistique), le point de vue, la modalité, la responsabilité énonciative, etc. Mais il existe des approches davantage discursives, dans lesquelles l'objet de recherche « plutôt que d'étudier les différentes formes de représentation du discours autre, repose sur l'idée de dialogue entre les différents éléments "hétérogènes" qui se distribuent au fil du discours » (Veniard 2007 : 197), et sur leur rôle dans la construction des événements, voire des noms d'événements (Veniard 2009). D'autre part, constituer par exemple un corpus de presse fait de genres différents conduit à travailler avec une catégorie beaucoup plus large que celle de discours rapporté, qui n'est qu'un « fait dialogique » parmi d'autres. « En ne se focalisant plus sur lui », on peut « traiter de nombreux phénomènes qui comme lui procèdent de l'interaction verticale avec du discours (éloigné ou immédiatement antérieur) » et qui « interviennent comme paramètres dans la production horizontale du discours », y compris « en interaction » (Bres 2008 : 857), et accéder de ce fait à l'interdiscours (Pêcheux), aux domaines de mémoire (Courtine), qui permettent de comprendre la fonction de ces « extérieurs », intentionnellement ou non présents dans le fil horizontal, dans l'orientation pragmatique, voire argumentative, des interactions, des textes, des titres, des énoncés... (Moirand 2007a, chap. 4 et 2007c). Cela veut dire, comme F. Sitri l'avait déjà montré (2004 : 182) que « nous faisons l'hypothèse que "l'altérité" posée par le dialogisme est de nature discursive, c'est-à-dire que "l'autre" du discours est encore du discours » mais que « l'AD ne peut s'emparer de ce postulat que si elle le rapporte à des marques explicites ou à des indices permettant la mise en corpus ».

Références bibliographiques

AUTHIER-REVUZ J., « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité énonciative : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV* 26, 1982, p. 91-151.

AUTHIER-REVUZ J., « Aux risques de l'allusion », dans MURAT M. (éd.), *L'allusion dans la littérature*, Paris, Presses universitaires de Paris Sorbonne, 2000, p. 209-235.

- BAKHTINE M. / V.N.Volochinov, *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Paris, Minuit, 1977, traduction [1929].
- BAKHTINE M., *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984.
- BOUQUET S. et GRILLO S. (éds), *Linguistique des genres. Le programme de Bakhtine et ses perspectives contemporaines*, *LINX* 56.
- BRES J., « Vous les entendez ? De quelques marqueurs dialogiques », *Modèles linguistiques XX-2*, 1999, p. 71-86.
- BRES J., « De l'épaisseur du discours : horizontalement, verticalement... et dans tous les sens », Paris, Congrès mondial de linguistique française, 2008 : <http://www.linguistiquefrancaise.org>
- COURTINE J.-J., *Analyse du discours politique*, *Langages* 62, 1981.
- GAUVENET H. (éd.), *Pédagogie du discours rapporté*, Paris, Didier, 1976.
- GRIZE J.-B. et RUBATTEL C. (éds), *Dialogisme et Polyphonie*, *Travaux du Centre de recherches sémiologiques* 50, Université de Neuchâtel, 1985.
- GRIZE J.-B., *Logique naturelle et communications*, Paris, PUF, 1996.
- HALBWACHS M., *La mémoire collective*. Paris, Albin Michel, 1997 [1950].
- JAKOBSON R., « Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe », dans *Essais de linguistique générale*, Paris, Editions de Minuit, p. 76-196.
- MALDIDIER D., *L'inquiétude du discours. Textes de Michel Pêcheux choisis et présentés*, Paris, Éditions des Cendres, 1990.
- MALDIDIER D., « L'inquiétude du discours. Un trajet dans l'histoire de l'analyse du discours : le travail de Michel Pêcheux », *SEMEN* 9, p. 107-119 (en ligne sur revues.org).
- MARCELLES J.-B. et GARDIN B., *Introduction à la sociolinguistique. La linguistique sociale*, Paris, Larousse, 1974.
- MOIRAND S., « Au delà du cadre formel de l'énonciation : du principe dialogique à la polyphonie. Quelques suggestions pour décrire les discours », dans *Actes du séminaire sur l'Analyse du discours*, Jakarta, Universitas Indonesia, 1985.
- MOIRAND S., *Une histoire de discours. Une analyse des discours de la revue Le français dans le monde 1961-1981*, Paris, Hachette, 1988.
- MOIRAND S., *Une grammaire des textes et des dialogues*, Paris, Hachette, 1990.
- MOIRAND S., « Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire », *Cahiers de praxématique* 33, 1999, p. 145-184.
- MOIRAND S. (a) « Le texte et ses contextes », dans ADAM J.-M., GRIZE J.-B. et ALI BOUACHA A. (éds), *Texte et discours : catégories pour l'analyse*, Éditions universitaires de Dijon, 2004, p. 129-143.
- MOIRAND S. (b), « L'impossible clôture des corpus médiatiques ou la construction des observables entre catégorisation et contextualisation », *TRANEL* 40, 2004, p. 71-92.
- MOIRAND S. (c), « Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives », *Cahiers de praxématique* 43, 2004, p. 189-220.
- MOIRAND S. (a) *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF, 2007 (réimpression 2008).
- MOIRAND S. (b), « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse » dans *CORELA, Cognition, représentations, langages*, revue en ligne, 2007 : <http://edel.univ-poitiers.fr/corela>
- MOIRAND S., « Le modèle du Cercle de Bakhtine à l'épreuve des genres de la presse », *LINX* 56, p. 91-108, 2008.

- MOIRAND S., « Le choc des discours dans la presse française : l'exemple des violences urbaines (automne 2005) et des manifestations étudiantes (hiver 2006) », Actes du premier congrès international de la *FATFA*, université d'Adelaide, Australie, 2009 (à paraître en espagnol dans *Discurso y Sociedad*, revue en ligne)
- MOIRAND S., « Représentations et usages du français dans la presse quotidienne nationale », conférence plénière au colloque international de l'AFLS, 2008, Université d'Oxford, 2009, sous presse.
- NOWAKOWSKA A. (éd.), Aspects du dialogisme, *Cahiers de praxématique* 43, 2004.
- PERRIN, L., « Polyphonie et autres formes d'hétérogénéité énonciative : Bakhtine, Bally, Ducrot, etc. », *PRATIQUES* 123-124, 2004, p. 7-26.
- PECHEUX M. (éd.), Analyse du discours, langue et idéologies, *Langages* 37, 1975.
- PEYTARD J., *Mikhaïl Bakhtine. Dialogisme et analyse du discours*, Paris, Bertrand-Lacoste, 1995.
- RUBATTEL C. et GRIZE J.-B. (éd.), Actes du colloque Dialogisme et polyphonie, *TRANEL* 9, 1986.
- SEARLE J.R., *The Construction of Social Reality*. New York, Free Press, 1995 (traduction française : *La construction de la réalité sociale*, Paris, Gallimard, 1998).
- SIBLOT, P., « Du dialogisme de la nomination » dans CASSANAS A. et al. (éds), *Dialogisme et Nomination*, Montpellier, Publications de l'université Paul Valéry, 2004, p. 331-337.
- SITRI F., « Dialogisme et analyse du discours : éléments de réflexion pour une approche de l'autre en discours », *Cahiers de praxématique* 43, 2004, p. 165-188.
- TODOROV T. « Problèmes de l'énonciation », *Langages* 17, 1970, p. 3-11.
- TODOROV T. *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique* suivi des *Ecrits du cercle de Bakhtine*, Paris, Seuil, 1981.
- VENIARD M., *La nomination d'un événement dans la presse quotidienne nationale. Une étude sémantique et discursive : la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents dans le Monde et le Figaro*, thèse pour le doctorat en sciences du langage, université Sorbonne nouvelle – Paris 3, CEDISCOR-SYLED, 2007.
- VENIARD M., « La dénomination propre *la guerre d'Afghanistan* en discours », dans LECOLLE M., PAVEAU M.-A. et REBOUL-TOURE S., *Le nom propre en discours*, *les Carnets du Cediscor* 11, 2009.
- VOLOCHIVOV V.N., « Le discours dans la vie et le discours dans la poésie », « La structure de l'énoncé » dans TODOROV M., *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, 1981, Paris, Gallimard, p. 181-215 et p. 287-314.

Résumé :

Dans une première partie, l'auteure rappelle sa propre réception des travaux du Cercle de Bakhtine depuis les années 1970, ainsi que l'usage qu'elle a fait du concept de dialogisme et l'évolution de cet usage : pensé d'abord comme une catégorie linguistique intégrée dans les problématiques énonciatives (cadres indiciel et pragmatique), le dialogisme a été re-travaillé avec ses dimensions socio-historiques d'origine lorsqu'il s'est agi de l'articuler avec les principaux concepts de l'analyse du discours française (interdiscours, préconstruit, formation discursive...). Dans une seconde partie, l'auteure montre les conséquences de ces choix sur la méthodologie d'une approche dialogique du discours qui cherche à décrire et à expliquer les raisons des différentes formes de rencontres interdiscursives que l'on met au jour au fil des énoncés et des genres de la presse analysés